

L'appétit

Danielle Shelton

Number 87, 2013

LGBT

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2013). L'appétit. *Brèves littéraires*, (87), 70–72.

DANIELLE SHELTON

L'APPÉTIT

Au sens premier du terme, l'appétit est une *tendance vers le bien sensible, sensuel, spirituel ou rationnel*. Au sens propre contemporain, l'appétit est devenu un besoin normal de *nourriture organique* : céréales, lait, fruits, légumes, etc. Et au sens figuré, un besoin anormal de nourriture *inorganique* : pouvoir, honneur, savoir, argent, etc.

Arno et moi étions faits pour nous nourrir ensemble. L'astrologie évalue notre gourmandise commune à trois gâteaux. Le maximum. Comme il est écrit dans le livre de mon amie Loli, *Zodiaque et gastronomie* : « Ils s'entendent merveilleusement. »

Cailles aux pruneaux, saumon au fenouil, veau au poivre rose, raie au beurre noir. Quatre rendez-vous de saison morte ! Quatre seulement. Pas un de plus.

Déjà, des flocons de neige collent à ma fenêtre. Des lumières multicolores s'allument aux fenêtres de mes voisins. Me donnent envie de fuir. Loin. Très loin.

Je file au Maroc. Pour ne pas rester là. Avec Loli. Parce qu'elle insiste pour venir.

Elle rencontre le deuxième jour un Danois. Artiste-peintre. La cinquantaine attirante. Plutôt le début de la soixantaine.

Elle part avec lui. En me laissant un journal de voyage tout neuf. Avec cette dédicace : « Griffonne si tu veux. Mais surtout espère. Que quelque chose t'arrive. Vite. Tout de suite. »

Je griffonne donc. En mangeant avec avidité sur la colline d'Essaouira. J'ai mal au ventre. J'ai la nausée. Je griffonne encore un peu. Puis donne mon pain aux ânes. Et ma plume avec.

À partir de là, j'occupe mes après-midis à errer dans la médina. En pensant à Arno.

Je déniche un interprète. Puis un écrivain public. Je voudrais un papier raffiné, une encre fluide. Le vieil homme n'a qu'une feuille blanche ordinaire et un bic. Correction mentale. Être en amour, être en affaires, du pareil au même. Je dicte mon testament. Lègue mon bien immatériel. L'Arabe trace de belles arabesques. Je le paie. En face de sa porte, une librairie. J'achète un beau grand livre enluminé. Pour ranger mon testament dans les Kâma-sûtra.

*Hommage soit rendu à Dharma, Artha et Kâma,
au droit, à la propriété et à l'amour.*

Plus rien ne me presse. La lumière change à l'hôtel de la colline. Tout se feutre.

Le jour où je vois Kelly pour la première fois, je lis sur la terrasse de l'hôtel.

*On distingue quatre étreintes préliminaires
frôlée, perçante, frottée et serrée étroitement.
Elles concordent à merveille
avec l'action indiquée par leurs qualificatifs.*

Le jour où je salue Kelly pour la première fois, je lis sur la terrasse.

*Les étreintes de l'union sexuelle proprement dite
sont aussi au nombre de quatre et se nomment
l'enlacement de la liane, la montée à l'arbre,
le mélange du sésame et du riz
et enfin, le mélange du lait et de l'eau.*

Le jour où je parle à Kelly pour la première fois, je lis sur la terrasse. Au sujet de *quatre autres possibilités d'étreindre certaines parties du corps* : l'enlacement des cuisses, l'étreinte du bas-ventre, l'étreinte des seins, l'étreinte du front.

*L'art des étreintes contient un tel pouvoir de suggestion
que le seul fait de s'en préoccuper,
d'en entendre parler ou d'en parler soi-même
incite à la luxure.*

Je parle à Kelly des quatre festins, quatre nuits, quatre matins, quatre étreintes d'Arno. Kelly me prête des haltères. Nous nous raffermissons sur la colline d'Essaouira.

Je parle à Kelly du souffle par la bouche. De l'âme dans ce souffle. Je parle à Kelly du baiser de l'escalier le quatrième matin. Baiser des bouches seules.

*Certains auteurs décrivent encore
quatre spécimens de baisers :
le baiser ordinaire, de face ;
le baiser oblique, en penchant la tête ;
le baiser retourné, en retournant le visage ;
le baiser appuyé.*

Les lacets des chaussures de Kelly se dénouent sans cesse. J'ai peur qu'elle ne tombe dans l'escalier de ma chambre. Je lui apprends à faire une double boucle. Je lui apprends que le baiser peut se donner avec 1 modération, 2 tendresse, 3 pression, 4 onctuosité. Je dors avec Kelly sur la colline d'Essaouira. Sa peau sent le mimosa. Nos cheveux ont exactement la même couleur.

*... quand la roue de la volupté se met en mouvement,
il n'existe plus ni règles ni méthodes.
... tout est bon quand le moment est propice.*

Kelly m'emmène au bain public. Lave mon corps. Lentement. J'emmène Kelly au bain public. Lave son corps. Longuement. Nos vies se confondent dans cette oasis. Nos corps se fondent. Ailleurs nous ne nous connaissons pas.

Les mots en italique sont extraits du livre de Vâtsyâyana, *Les Kâma-sûtra*, dans l'édition française traduite du sanskrit par Jean Papin pour Zulma / Calmann-Lévy, 1994.

Kâma-sûtra signifie : les aphorismes du désir.